1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

29 Sept 1852

49 a

Circulaire au Clerge' du Diocese de Saint-Hyacinthe.

MONTRÉAL, le 29 Septembre 1852.

MONSIEUR,

Je ne vous quitterai pas, sans un petit mot d'adieu ; ne serait-ce que pour vous demander pardon de ne vous avoir pas toujours traité, comme je l'aurais dû. Je ne me dissimule pas les peines que souvent je cause au Clergé. J'étais si peu fait pour être à sa tête ! Votre bon peuple, en priant tous les jours pour moi, comme je le lui demande instamment, oubliera aussi sans doute tant de négligences qui n'ont pu manquer de retomber sur lui. Car le pauvre peuple est toujours victime des fautes des grands et surtout de celles des pasteurs.

La lettre ci-jointe fait appel aux Fidèles pour la reconstruction de la Cathédrale. Je ne vous ferai pas, en me séparant de vous, l'injure de vous inviter à vous mettre à la tête de ce mouvement de secours. Car, je n'en doute pas, vous allez vous organiser pour que cet appel soit compris. Sans vous, cette lettre sera une lettre morte. Votre parole peut seule lui donner le souffle de vie.

Il me semble que tous les souscripteurs de bonne volonté doivent s'engager au plustôt, à leur Evêque, pour le montant de leur souscription, par de bons billets à ordre, dont tout Notaire peut vous donner un modèle. Car avec ces billets, Monseigneur l'Evêque de Saint-Hyacinthe saura sur quoi compter, en se mettant à l'œuvre.

Autre chose qui vous regarde personnellement. Le Saint Siége vient de régler qu'au lieu d'un tiers sur une Paroisse, l'Evêque aurait droit de prélever le dixième sur toutes celles de son Diocèse ; parce qu'il trouve que si le peuple doit la dîme aux Prêtres, ceux-ci la doive à l'Evêque. Mais comme il n'en fait pas une loi, nous avons décidé, dans notre dernière entrevue à Québec, que nous ne l'exigerions pas. Nous aimons mieux nous abandonner, dans notre pauvreté, à la générosité de notre Clergé. Vous me saurez gré, je pense, de cette ouverture qui est comme le dernier acte de confiance, que je puis faire, avant de vous dire adieu. C'est la cause de votre Evêque que je plaide ; et il me semble qu'avec des cœurs si bien préparés, je ne puis la perdre. Vous aurez donc grand soin de ce digne et cher Evêque ; et vous l'aidrez à faire autant de bien que possible. Avec cette espérance dans mon cœur, je suis heureux.

Vous allez désormais substituer, à mon nom, celui de votre Evêque, au Canon de la Messe et à l'Oraison du Salut. Veuillez bien toutefois ne pas m'oublier, et croyez que vous aurez toujours votre même place dans mon cœur. Que si plus tard, j'ai une maison plus spacieuse, je vous prie d'y venir occuper votre chambre, comme par le passé.

478

Le Richelieu qui nous sépare, ne nous empêchera pas d'être intimement unis, pour la gloire de Dieu et le bon gouvernement du peuple. Tel est mon dernier mot; et je vous le dis dans les SS. Cœurs de Jésus, Marie, Joseph qui unissent tous les cœurs.

Je suis en union de vos prières et SS. Sacrifices de la Messe,

Monsieur,

Votre très-humble et obéissant serviteur,

✠ **IG. EVEQUE DE MONTREAL.**

(Vraie copie.)

Paré *Chanoine Secrétaire*